

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC. 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

Les Emotions Européennes.

L'Europe vient de passer deux mois dans des émotions variées, mais continues. Elle a été constamment agitée, pour des raisons diverses, mais avec une intensité pareille. C'est un cas psychologique qui mérite quelques réflexions.

faute des décrets. En Orient rien n'est réglé. La Bulgarie a-t-elle la Turquie. Mais l'accord n'est pas conclu. Le Serbie se plait à suivre les déplacements de son habile ministre des affaires étrangères. Mais elle reste assise. L'Autriche ne cède rien de sa thèse primitive. Le slavisme souffre sur la Russie. On ne sait pas si la conférence se réunira. On ignore comment l'Orient recevra son nouveau statut. Peu importe. L'interview impériale d'abord, ensuite la question de Constantinople, le saisissement de la vedette. En fin de colonne, modestement, la crise orientale, qui n'est plus la crise, puisqu'il y en a une autre — le diabolisme, négative de tous. Mais comme on est entraîné à frémir, on frémit pour autre chose. Ici encore l'inquiétude est justifiée: car tout litige franco-allemand peut avoir de lointaines répercussions. Ce qui est le moins, c'est l'indifférence immédiate dont bénéficie le problème oriental: car ses données restent les mêmes. Une fois de plus, il apparaît que l'Europe ne peut pas s'émouvoir pour deux objets à la fois. De là à conclure qu'elle s'émotionne à l'égard pour chacun de ces objets successifs, il n'y a qu'un pas.

AU THÉÂTRE.

Berlin s'amuse, dit un chroniqueur parisien. Berlin découvre, dans "Faust", d'irrespectueuses injures à la crise! Au Nouveau Théâtre, nul n'a hésité à sous entendre des noms propres, lorsque le personnage de Goethe s'écrie: "Certes, je me félicite de n'être ni empereur ni chancelier!" C'était de la finesse. Comme on a dû se sentir Parisien, l'autre soir, dans ce théâtre berlinois!

néte Crillon résistait, opposait son honneur, refusait d'obéir! A ce moment, on vit Napoléon prendre nerveusement du tabac huit ou dix fois de suite... il cessa d'écouter la pièce, et défendit qu'elle fût jouée à Paris... Tout le monde avait senti passer le spectre du duc d'Enghien. Quatre ans plus tard, au premier retour des Bourbons, le public de Paris "manifestait" pour la cause napoléonienne, en acclamant dans "Mérope, ce diable vengeur":

Poursuivi jusqu'à la mort.

Une jeune fille de dix-sept ans, Alphonsine Jalibert, habitant Stains, et travaillant à l'usine de celluloid Jacquard, avait en le malheur d'inspirer une vive passion à un de ses compagnons d'atelier, Henri Ernest Georget, âgé de vingt-six ans. En vain cherchait-elle à l'éviter, elle le trouvait constamment sur sa route, et ni la résistance de la jeune fille, ni l'opposition de ses parents à toute union avec lui, ne lassèrent la persévérance du poursuivant, qui continua ses assiduités.

Un nouveau triomphe de Wright.

Le Mans, 13 novembre. Wilbur Wright a remporté aujourd'hui un nouveau et éclatant triomphe. Le voici simplement énoncé. "Par ses propres moyens, par l'aide seul de ses hélices, Wilbur Wright est aujourd'hui — un vendredi et un 13 — enlevé sans le concours de son pylône ni de ses poids."

Que de Chats!

Le Japon est infesté de rats: ils pullulent, et s'en débarrasser est chose ardue. Aussi les chats, qu'on ne cherche pas à imposer, sont entourés d'un respect qui s'explique aisément. F. Loti avait, dans un de ses romans, décrit et vanté les chats japonais, mais la race est peu prolifique, et il paraît qu'on manque, au pays des chrysanthèmes, de ces gracieux animaux. Ces jours derniers, dans un grand port allemand, on embarquait cinq mille chats pour Yokohama; deux autres transports vont suivre avec un égal chargement.

PROPHETIES.

Mme de Thèbes, dont les prophéties pour l'année qui s'achève ont été si remarquablement confirmées par les événements, nous apporte son curieux almanach annuel consacré à l'année 1909, dit un chroniqueur parisien.

TULANE.

Le rire règne en maître au Tulane cette semaine, grâce au ministère de Cohan et Harris. Ce genre de spectacle n'a rien perdu de sa popularité d'autrefois. Il est vrai que les ministres de cette troupe sont des artistes d'un talent exceptionnel.

CRESCENT.

Le succès d'Al. H. Wilson est ininterrompu dans le rôle principal de "When Old New York was Dutch", une comédie musicale très intéressante. Il y a dans cette pièce des chansons et des airs de nature à devenir immédiatement populaires.

OURAGAN dans le Missouri.

Reed Springs, Mo., 26 novembre. — Un violent tornado s'est abattu la nuit dernière sur cette localité, détruisant plusieurs maisons et un hôtel. Gertrude de Viles, fille du propriétaire de l'hôtel, a été tuée. Il y a plusieurs blessés.

A l'Académie française.

Après la lecture du procès-verbal de la dernière séance, M. Albert Vandal, directeur en exercice, a fait part de la nouvelle perte que l'Académie a éprouvée, en la personne de M. Victorien Sardou, l'un de ses membres, dont les obsèques ont eu lieu dernièrement.

La révolution à Hayti.

St-Thomé, Antilles Denoises, 26 novembre. — L'anarchie la plus complète règne dans la république haytienne et le sang ruisselle littéralement dans le pays. Des dépêches privées parvenues ce matin de Port-au-Prince annon-

THEATRES.

ORPHEUM.

Les éloges qu'on lui fait partout de l'excellent programme qu'offre cette semaine l'Orpheum sont justifiés en tout point. Il n'y a pas un numéro qui ne soit amusant et intéressant et, en même temps, parfaitement exécuté.

La révolution à Hayti.

St-Thomé, Antilles Denoises, 26 novembre. — L'anarchie la plus complète règne dans la république haytienne et le sang ruisselle littéralement dans le pays. Des dépêches privées parvenues ce matin de Port-au-Prince annon-

ARRESTATION.

Un noir du nom de Dell Bell, sous le coup d'une accusation de détournement au préjudice du club Chess, Checkers and Whist, a été arrêté à Hattiesburg hier matin par le détective Schaeffer.

L'ABELLE

— DE LA —

NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes

Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE.

EDITION QUOTIDIENNE Pour les Etats-Unis, port compris: \$12.00 par an; \$6.00 par semestre; \$3.00 par trimestre.

EDITION HEBDOMADAIRE Parcourant le Samedi matin Pour les Etats-Unis, port compris: \$5.00 par an; \$2.50 par semestre; \$1.25 par trimestre.

EDITION DU DIMANCHE Cette édition étant comprise dans chacune des autres, ne se vend pas séparément. Les personnes qui veulent s'abonner ont à adresser leur mandat à M. MANDATS-POSTAUX ou par TRAITES SUR EXPRESS.

Feuilleton

— DE —

L'ABELLE DE LA N. O.

No 216 Commencé le 27 Janvier 1908

NOËLLA

GRAND ROMAN INÉDIT

PAR CHARLES MÉROUVEL

DEUXIÈME PARTIE

SEULE!

XXXIV. CONFESSION!

— Je ne sais pas si dans les hautes sphères de la société,

Mom, père, fils, de paysans de la Mayenne, était un pauvre peintre de paysages. Il habitait Montmartre, la Batte, et n'a pas réussi à se faire un de ces noms qui donnent la fortune. Il est mort jeune et m'a laissé sans ressources et sans direction. Ma mère était déçue, avait lui. J'ai dû me tirer d'affaire, péniblement, en travaillant de mon mieux, sans résultats avantageux. A vingt-six ans, je me suis marié avec la fille d'un officier tué aux environs de Metz, en 1870. Elle était maîtresse de piano et plus pauvre encore que moi, mais d'une beauté remarquable.

Je l'interrompit et dit: — Je vous demande pardon d'entrer dans ces détails. Je serai assez bref que possible... mais il sont indispensables pour l'intelligence de la situation d'une jeune fille, mademoiselle Espérance, qui vous a été envoyée de Rennes et que je recherchais depuis sa disparition... c'est-à-dire depuis dix-sept ans environ.

quittée pour me rendre à Rennes et de là, sans désespérer venir à Easton. La religieuse replia le journal qu'elle avait devant elle et répéta: — Excusez-moi... et continuez. — L'enlèvement de ma femme par le marquis d'Orville m'avait causé un chagrin que vous pouvez comprendre et une irritation extrême. J'ignorais ce qu'elle était devenue. On ne fut qu'un bout de dix mille environ que j'apprenis le nom du marquis et le lieu où il l'avait cachée. Je suis en même temps qu'elle allait être mère. Déjà j'avais pris le parti de m'expatrier. Dans ce but, j'avais appris l'espagnol et un peu d'anglais. Un ami venait de me prouver une place auprès d'un étranger puissamment riche et dont l'histoire fut tragique entre toutes. Il s'appelait le marquis de Villas; il était grand d'Espagne et appartenait à la famille royale.

Speranza, qu'elle portait en Italie. — Vous croyez?... — J'en suis certain et en quelques mots je vais vous en donner la preuve. La supérieure, après un instant d'hésitation, s'était laissée prendre à l'intérêt du récit de son visiteur. Il voulait la gagner tout à fait à sa cause. — Trois ans après l'enlèvement de cette Noëlla, dit-il, voici ce qui se passa. L'enfant n'avait pu être retrouvé par le marquis d'Orville malgré tous ses efforts, mais elle était entourée de soins par sa gardienne qui la traitait comme si elle était sa fille. J'étais à Montevideo et ne pouvais m'éloigner du marquis de Villas, mais Marthe Lecoq m'écrivait. Marthe Lecoq, c'était le nom de cette malheureuse qui a payé de sa vie sa complaisance pour moi. — Un Piémontais du nom de Bonson avait voulu l'épouser quelques années plus tôt. Elle s'y était refusée, et à cause de ses menaces, elle avait quitté la Savoie pour tâcher de gagner sa vie à Paris. Quatre ans s'étaient passés. A la suite de l'héritage qu'elle venait de faire, elle avait cru pouvoir retourner sans danger dans son pays. Le malheureux, un musicien ambulant, connut son retour. Il apprit qu'on ne savait comment qu'elle possédait des économies et qu'elle avait dû recevoir une assez forte

somme pour se charger de l'enfant qu'elle avait avec elle. Un matin on la trouva assassinée. Le meurtrier avait mis la tête à sa chaudière et enlevé une somme de dix mille francs environ qu'elle cachait dans sa pauvre maison. Noëlla avait disparu. Je ne l'apprenais que dix-huit mois plus tard et je fus atterré à la pensée des malheurs que j'avais causés. Tous les efforts furent infructueux. On ne trouva ni l'assassin ni l'enfant. Qu'était-elle devenue? Personne ne le savait. Cette ignorance faisait mon désespoir. — — — — — comme celui de sa mère qui se meurt du chagrin d'avoir perdu sa fille. Au commencement de cette année, le marquis de Villas s'est éteint, plus qu'octogénaire, dans son palais de Montevideo. — — — — — Je reconquai ma liberté. Mon maître m'avait comblé de ses bienfaits pendant sa vie. — — — — — Il m'en accabla après sa mort. Un notaire m'apporta son testament et m'annonça que j'étais institué le légataire universel du marquis, à la seule charge pour moi d'ajouter son nom et son titre au nom de mes modestes ancêtres, des paysans de la Mayenne. Je devais donc marquis de Villas en vertu de ce testament et d'un décret du président de la République de l'Uruguay. Il se agit avec sa bienfaisance et ajouta: — Voilà, madame, comment de